

REGARD D'AMADOU LAMINE SALL sur les

« CIRCONSTANCES DU CŒUR Entretiens avec Jacqueline de Romilly »

de HAMIDOU SALL

édité à La Cheminante *plein champ*, octobre 2001

Ils sont tous là dans ce livre: Homère et Pindare, Hérodote et Platon, mais aussi Eschyle, Euripide et Sophocle. Sont là aussi Périclès, Alcibiade et Hector, Antigone, Alceste et Médée.

A la plume, un chevalier toucouleur qui accueille une reine française et grecque. C'est un petit-fils du Tékrou, des Askia, d'El Hadji Omar et de Thierno Souleymane Baal qui invite la Grèce dans sa case.

Rencontre exceptionnelle, livre exceptionnel !

Erik Orsenna de l'Académie française, préfacier, baptise l'auteur Hamidou Sall de « maître tisseur ». En effet, de Senghor à Césaire, de Césaire à Jacqueline de Romilly, on nous laisse admirer de somptueuses étoffes. « Circonstances du cœur » est un ouvrage puissant et ultime. L'auteur est bien poète et savant des grands livres. C'est un enfant de l'oxygène, fils du fleuve et de l'Attique, au carrefour des tablettes ardentes, des talismans, des pangols, des dolmens et des temples. Du Dieu Unique du Coran et de la Bible, il s'en est allé, ivre de découvertes et gourmand de paroles inédites, manger à la table de tous les dieux de l'Olympe.

Ce n'est ni Aristote, ni Platon qui reçoivent dans ce livre l'enfant du Fouta. C'est plutôt le fils du fleuve qui reçoit et qui dicte son enseignement. Ce que Hamidou n'a pas oublié enrichit ce qu'il est allé apprendre. Et la Grèce écoute l'enfant d'Afrique. C'est ce chemin contraire qui fait de ce livre un pur émerveillement. Notre maître le disait : « assimiler sans être assimilé ». L'auteur a bu tout le vin d'Athènes, mais il n'a pas titubé. A la vérité, il n'a pas simplement oublié que l'identité se construit par un sentiment d'appartenance.

Dans ce long dialogue entre Hamidou et cette femme, don de la langue grecque à l'Occident : Jacqueline de Romilly, tout y est esprit, connaissance,

érudition, intelligence, finesse, hauteur et noblesse. Et puis, admirable posture d'un « Torodo », l'auteur a fait sienne la leçon du lumineux poète Perse : *C'est quand on a atteint le sommet de la montagne, que l'on commence enfin à monter.* C'est d'une touchante humilité dont il a fait preuve dans l'arène des grands baobabs et des cèdres millénaires de l'esprit où il est entré sans peur, mais avec respect et panache.

En écrivant cet ouvrage, il a beaucoup, beaucoup appris, mais également beaucoup, beaucoup donné. C'est un livre élégant, qui ressemble à Hamidou, et plein de trésors. La mer y est calme et rêveuse, mais la réflexion y chevauche des vagues étourdissantes et écumeuses.

*En négligeant l'enseignement des lettres, écrit l'auteur, ce sont des pans entiers de la littérature universelle qui sortent du champ de la formation des jeunes élèves, alors que ces textes ignorés et méconnus ont encore quelque chose de capital à communiquer. Il s'agit de la formation d'un idéal, de l'esprit critique, de la connaissance par les grands textes de ce qu'il y a eu auparavant de façon à ce qu'un jeune esprit en formation soit pénétré et imprégné de valeurs dont il pourra plus tard faire un bon usage, ce qui n'est pas, de nos jours, toujours le cas. Or donc, il me semble que des grands textes qui ont traversé le temps, des langues anciennes qui ont conservé et transmis leur substance, nous pouvons, à coup sûr, tirer de grandes expériences et de grandes leçons pour la vie.* Voilà résumée la substance de l'échange avec Jacqueline de Romilly. Quelle belle et juste plaidoirie en ce 21<sup>ème</sup> siècle qui commence si mal, si pauvre, si injuste, si lâche, si dangereux, mais plein d'espérance cependant par la voix des peuples qui se lève comme jamais cette voix ne s'est levée jusqu'ici. Hamidou a raison de nous avertir que seul l'esprit et la culture nous sauveront du chaos. Ils sont « la condition sine qua non de notre civilisation d'aujourd'hui, comme ils le furent pour toutes celles qui ont précédé celles-là ». Devenus, hélas, de grands accidentés de la société monétaire et technologique, l'auteur nous invite alors à nous en échapper par l'étonnement et l'émerveillement des lettres !

Dans cet ouvrage, Hamidou apparaît comme une vitrine de cette génération de créateurs et de penseurs -je ne dis pas intellectuel, car l'intellectuel c'est celui qui croit savoir tout et qui se trompe tout le temps- qui fait la fierté d'un continent trop longtemps malmené par l'Occident qui a passé

la main à des leaders politiques africains qui ont fait pire que l'envahisseur Blanc. Il y a bien longtemps, en effet, que la faute n'incombe plus à l'Occident, aux Grands Blancs. Ce sont les Nègres contre les Nègres. Nous-mêmes contre nous-mêmes. C'est bien nous qui secrétons, désormais, notre propre venin. Avec fulgurance et éclat, l'auteur donne du relief à l'Afrique ! Il s'y ajoute qu'il a su méditer la leçon de Périclès qui nous apprend que « *La passion de l'honneur est la seule qui jamais ne vieillisse ; et, dans la caducité de l'âge, le seul plaisir n'est pas, comme on le prétend, d'amasser des richesses, mais de commander le respect* ».

Par ailleurs, ce livre nous installe dans la continuité de l'histoire, aux flancs chauds de Senghor et de Césaire dont l'auteur est un solide et fidèle héritier. En cela et pour cela, il constitue un véritable laboratoire où bats le pouls profond d'une culture africaine inscrite dans l'avenir du monde à la rencontre de cultures millénaires, comme celle de la Grèce antique, des cultures dont l'actualité est d'une telle modernité, qu'elles nous fascinent et nous bouleversent par leur contenus et leurs enseignement. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, car il est des cultures qui portent le monde et qui en sont l'horloge jamais dérégulée. Hamidou nous démontre combien le temps économique du monde est inséparable du besoin de culture de nos sociétés. C'est bien l'esprit, l'enjeu de notre civilisation !

Face à Jacqueline de Romilly, esprit puissant et ouvert, l'auteur nous reconforte dans cette conviction que l'Afrique n'a pas besoin d'être aimée, mais respectée.

En invoquant à la fois Senghor, Césaire, Jacqueline de Romilly, en faisant dialoguer ces trois grands esprits, en nous donnant à voir, à connaître et à toucher la sève des rencontres métisses, Hamidou Sall nous fait prendre conscience avec force du danger de ses discours identitaires totalitaires dont la vieille Europe s'habille de plus en plus. Ce qui est le signe d'une marche vers la décomposition d'une civilisation. Sa décadence. L'auteur nous pousse à ne jamais nous départir du rêve. En effet, l'homme n'est jamais aussi libre que lorsqu'il rêve ! Et puis, rêver n'est rien d'autre que vouloir autre chose que le présent, donc bâtir l'avenir.

Cet ouvrage aurait pu porter le titre de « Conjonctions du cœur », car c'est à une véritable conjonction du cœur et des esprits que l'auteur nous invite, autour de la table de Thucydide, le voilà nommé, l'historien contemporain d'Hérodote, dont la figure et la pensée ont éclairé la voie et le destin de Jacqueline de Romilly. Ne pourrait-on pas d'ailleurs dire que Jacqueline de Romilly est le Thucydide de Hamidou Sall, et au-delà, de notre 21<sup>ème</sup> siècle déjà en salle d'orthopédie ? Il reste un constat incontournable : en rendant hommage avec autant d'art et de talent à Jacqueline, à Senghor, à Césaire, trois figures de grâce, trois jardins de l'esprit, trois arbres qui poussent en des saisons qui ne reviennent qu'au hasard des siècles, l'auteur nous présente des êtres « construits sur un modèle dans lequel tout être humain retrouve une part de lui-même »

Je conclus en évoquant la poésie qui orne cet ouvrage tout au long de son déroulement car Hamidou est un enfant de la poésie, c'est-à-dire de la grâce. Cette poésie qui a nourri son enfance, son écriture et qui irrigue sa pensée en toutes choses. La poésie consiste à coudre des mots avec des fils de couleurs et les fils du tisserand Toucouleur sont ici de soie et de laine.

L'auteur écrit que Jacqueline de Romilly aimait les mots et qu'elle l'accueillait dans le jardin de ces mots. Il écrit que grammairien, Senghor était gourmand de mots. Il écrit que Césaire, en poète souverain, aimait caresser les mots. Voilà pourquoi alors, cet ouvrage est une grande corbeille de mots. Pussions-nous en faire en ces temps difficiles et tristes, notre viatique, en espérant que partout dans le monde et plus dans ce pays, notre pays le Sénégal, « *la justice écoute aux portes de la beauté* »

Amadou Lamine Sall

poète

Lauréat des grands Prix de l'Académie française